

Pris d'un malaise en pleine séance d'équitation, notre chroniqueur s'est vu diagnostiquer une tumeur au cerveau. Quelques jours avant son opération, l'ex-chef de l'Office fédéral de l'environnement témoigne de cette épreuve.

**Philippe Roch**

# Brutalement confronté à la maladie

Son «souci»  
le plus cher

Philippe Roch, 57 ans,  
et sa fille Lea, 10 ans, avec  
le poney qu'il lui a acheté.  
«Je répète à Lea qu'elle doit  
conserver sa joie de vivre.»

Photo: Eddy Motraz





## Un clan soudé

**Pas question de se laisser abattre! Dimanche dernier, à Russin (GE), le futur opéré recevait son ex-épouse, Milena, avec leur fille Lea, ainsi que Vincent, son fils né d'une première union.**

avec Moritz Leuenberger, ce fut pire. Nos rapports n'ont jamais été chaleureux. M. Leuenberger fait une distinction absolue entre le rôle d'un haut fonctionnaire et celui du Conseil fédéral. Je trouve que c'est une bêtise. Car le Conseil fédéral est totalement dépendant de l'administration fédérale, qui est d'une excellente qualité.»

Ayant jeté l'éponge en 2005, Philippe Roch s'est reconverti avec succès en consultant indépendant. «C'est fou ce que j'ai reçu de sollicitations ces derniers temps. Pas un jour ne se passe sans qu'on me demande de présider quelque chose.» L'ONU utilise notamment ses compétences pour prévenir un conflit sur l'eau. «Je préside une discussion entre l'Iran et l'Afghanistan sur une région frontalière où des risques de conflit sont apparus en raison de six années consécutives de sécheresse qui ont bouleversé l'agriculture et l'élevage. Je suis allé déjà deux fois en Iran et j'ai mené de nombreuses négociations à Genève. J'adore ce mandat, car j'ai réussi à faire travailler ces gens ensemble. Je les aime et je sens qu'ils m'aiment.»

## Lea est au courant de tout

Mais en ces jours d'incertitude, Philippe Roch se concentre sur lui-même et surtout sur ses deux enfants, nés de deux compagnes différentes. La petite Lea est au courant de tout, fait bonne figure, garde son inquiétude pour elle. Son père la couvre plus que jamais de son affection. Son fils Vincent, un brillant ingénieur EPFL étudiant les relations internationales à Londres, est revenu pour le week-end. «C'est un garçon fantastique, d'une extrême douceur, d'une brillante intelligence. Je n'ai jamais eu le moindre conflit avec lui. Il est un soleil dans ma vie.»

En fait, ce sont tous les proches, sa compagne vivant à Saint-Gall, les mères de ses enfants, les amis, qui font bloc autour de cet homme «qu'on ne peut jamais oublier une fois qu'on l'a connu», comme le dit la mère de Lea.

Monsieur Roch, nous avons besoin de votre humanité, de votre intelligence et de votre capacité d'indignation qui rayonnent dans votre chronique. La rédaction de L'illustré vous souhaite de surmonter cette épreuve avec succès.

Ph. Ct ■

**Texte: Philippe Clot**  
**Photos: Eddy Mottaz**

**C**ette très mauvaise nouvelle, Philippe Roch nous l'a annoncée dans son e-mail hebdomadaire, celui dans lequel il joint, depuis huit mois déjà, sa chronique «Naturellement» (*lire en page 111*) pour la rubrique «Notre planète». Une «grosse tuile», comme il dit, au nom terrible: tumeur au cerveau.

«C'est une grosse tumeur, confirme notre chroniqueur qui nous reçoit dans sa maison de Russin. Mais je n'avais jamais ressenti de signes annonciateurs jusqu'à la semaine passée et ce malaise en pleine séance d'équitation, suivi d'un trou noir d'une demi-journée à l'issue duquel je me suis réveillé à l'Hôpital cantonal de Genève.» De l'avis des médecins, son cas est sérieux, grave même. L'ancien secrétaire d'Etat à l'Environnement sera donc opéré rapidement, le 22 mai.

Mais ce docteur en sciences peut compter sur deux armes imparables pour affronter l'épreuve: le rationalisme et la spiritualité. «Je reste très serein. J'ai développé une philosophie stoïcienne qui me fait accepter ce qui nous est imposé et m'encourage aussi à me battre sur ce quoi j'ai prise.»

Bien sûr, il y a des petits problèmes d'organisation personnelle à régler. «Mais le seul vrai gros souci, c'est ma fille Lea, qui n'a que 10 ans, et mon fils Vincent, qui a 27 ans. Ayant perdu moi-même mon père quand je n'avais que 8 ans, je sais à quel point c'est difficile. Je ne cesse de répéter à Lea qu'elle doit conserver sa joie de vivre et son amour de l'équitation.»

Se faire ouvrir la boîte crânienne, ce n'est pas rien. Ce scientifique, spécialiste de la biochimie, ne le sait que trop bien. «J'ai conscience que ce ne sera pas drôle du tout, en

effet. Je ne peux m'empêcher de penser au pire: en sortir à moitié gaga, par exemple. Mais je sais aussi que j'ai le privilège de pouvoir compter sur des as de la neurochirurgie, sur des conditions d'anesthésie et d'entourage au réveil absolument parfaites. Je pense donc à ces 5000 enfants qui meurent tous les jours et dans des conditions atroces de maladies dues à la mauvaise qualité de l'eau.»

## «Dix ans d'avance»

Ce «fondamentaliste de la nature», comme il aime se présenter lui-même, saura se satisfaire du minimum. «Si je m'en sors en pouvant réfléchir, lire et écrire, ce sera très bien. Et si je suis encore capable de m'occuper de mon petit bout de terrain, ici, à Russin, je serai même le plus heureux des hommes. J'aurais simplement dix ans d'avance sur mes prévisions», dit-il en riant.

Ce catholique genevois, démocrate-chrétien, a «toujours été très religieux». Mais à sa manière. «Je crois qu'il y a un sens à la vie, qu'il y a un Créateur qui a voulu le big bang. Je pense que les forces qui régissent l'Univers ont été écrites par Lui. Cela me permet aussi de considérer cette épreuve comme quelque chose qui a un sens.» Sa religion personnelle, il l'a construite autour de cette nature

## Complicité absolue

**«Il faut des gens engagés comme toi», répète souvent Vincent à son père. Ce jeune ingénieur se forme aux relations internationales à Londres.**



**«Vincent est un soleil dans ma vie» Philippe Roch**